



ÉRIC DE BEUKELAER

Carnaval et Carême : pédagogie de croissance spirituelle

Fin février, c'est le temps du carnaval. L'école le sait bien, car il y a congé. De plus, le folklore des masques frappe les esprits. Sauf que, ces jours-ci, les congés se multiplient au gré des contagions et désorganisent l'année scolaire. Sauf que porter le masque est devenu un quotidien qui ne fait plus rire personne. Sauf que la plupart des cortèges de carnivals ont été annulés pour la deuxième année de suite. Bref, le carnaval n'est plus fort joyeux. Un vrai carême, en quelque sorte... Cela tombe plutôt bien, car le carnaval est suivi du Carême. Ou plutôt, le carnaval reçoit son sens du carême qui le suit. Le lendemain du Mardi gras (cette année le 1^{er} mars), advient le Mercredi des Cendres, jour de jeûne qui ouvre un temps de 40 jours en préparation à Pâques. Le carême a mauvaise presse. Notre société de consommation n'est pas fan de mortifications. Et puis, ce temps de pandémie est un carême en soi. Bref : triste carnaval et inutile carême ? Pas certain...

La séquence « carnaval-carême » est spirituellement féconde. Le fait que nombre d'éducateurs aient perdu de vue pareille richesse symbolique constitue une occasion pédagogique manquée. Je m'explique : au-delà du folklore tout en confettis, que signifie symboliquement le carnaval ? Il rappelle que les rôles sociaux que la vie nous fait jouer, sont autant de masques. Cela est inévitable et même utile. Que serait la société sans le masque de la politesse, du compliment de circonstance, de l'excuse polie ? Que serait l'école si directeurs et enseignants n'y jouaient pas leur rôle d'adulte parmi les élèves ? Oui, le masque social est nécessaire, mais il ne peut nous coller à la peau. Parfois, il s'agit de s'en défaire. Si l'enseignant, le directeur, le parent, l'élève ou même l'aumônier, ne quittent jamais leur rôle social, celui-ci étouffe leur nature profonde. D'où les transgressions symboliques et festives du carnaval qui, par le déguisement, se moquent de l'ordre social, afin de rappeler le caractère relatif de toute fonction humaine. D'où aussi et surtout les 40 jours du carême qui lui succèdent. Si le folklore du carnaval est une pédagogie qui appelle à ne pas être dupe des rôles que la vie fait jouer, le rude chemin du carême apprend à décoller ces masques qui nous collent à la peau. Pour ce faire, trois chemins sont proposés. Le jeûne, qui consiste à faire de la place en soi, en se privant de son confort habituel. Le partage, qui invite à faire de la place à l'Autre, en partageant

son sourire, son écoute, son service, son argent... La prière, qui implique de faire de la place à l'Autre, en lui consacrant du temps.

La pédagogie du carnaval et du carême a une fécondité que notre société de consommation a tendance à ignorer. Le carnaval est aujourd'hui présenté comme la simple perpétuation de traditions locales, avec ses débordements et frasques. Le carême est, quant à lui, évacué telle une pratique surannée, indigne de l'homme libéré. Tragique erreur... Je plaide donc pour que l'enseignement réinvestisse la séquence symbolique de cette double période, afin que les générations montantes puissent être initiées à sa richesse spirituelle. Durant le carnaval, nos jeunes apprennent à ne pas être dupes des rôles que la société leur fait et fera jouer. Avec le carême, ils sont invités à se donner les moyens de décoller ces couches de masques qui étouffent leur authentique visage – celui d'un être fait pour aimer. ■

